

FLASH ÉCONOMIE

RECHERCHE ÉCONOMIQUE

1 avril 2016 – N° 352

Les gains de productivité sont faibles dans la zone euro, mais aussi aux États-Unis : ceci rend peu crédibles certaines explications de la faiblesse des gains de productivité

La grande faiblesse des gains de productivité dans la zone euro est souvent attribuée :

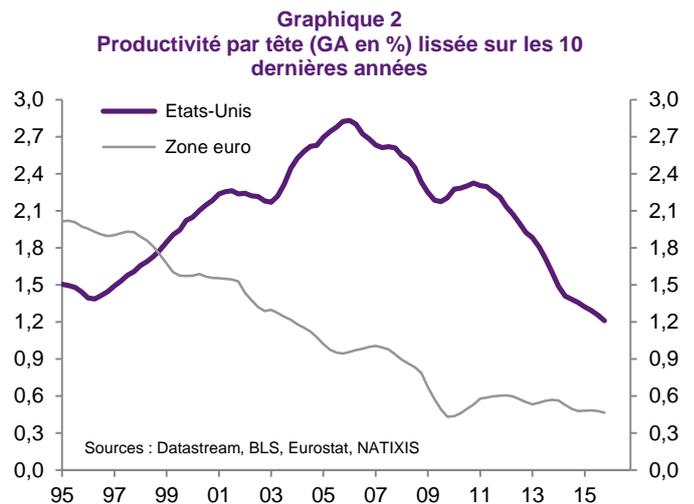
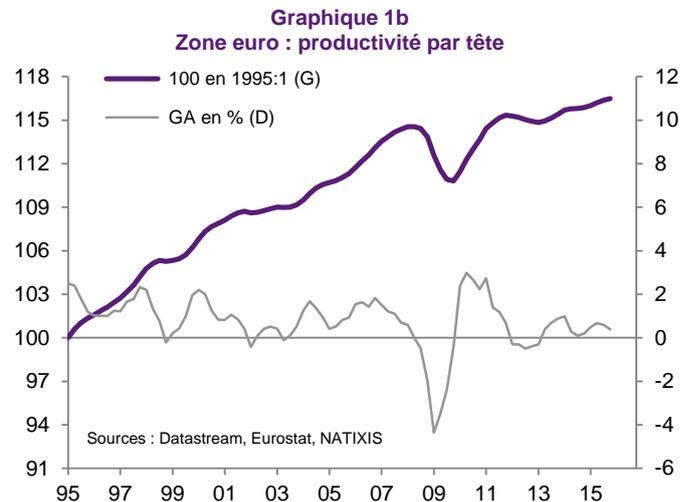
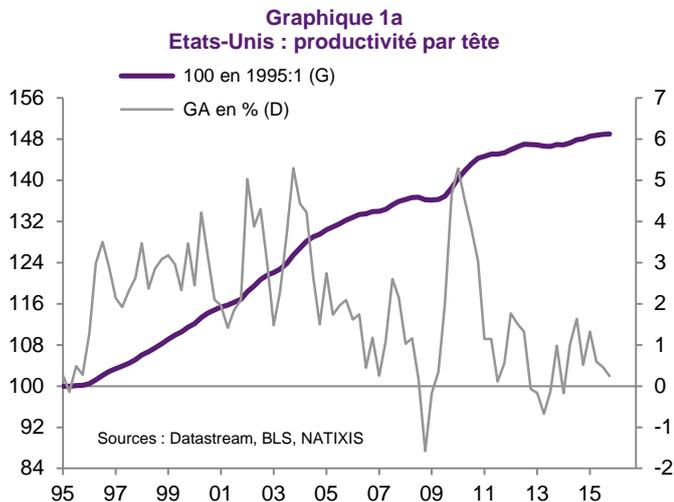
- *à la forte protection de l'emploi (d'où l'absence de dynamique Schumpétérienne) ;*
- *à la faiblesse de la concurrence sur les marchés des biens et services (d'où aussi l'absence de rénovation du tissu productif) ;*
- *au vieillissement démographique ;*
- *au faible effort d'innovation, de modernisation du capital ;*
- *au poids du secteur public, à la pression fiscale élevée.*

Mais les gains de productivité sont aussi très faibles aux États-Unis, ce qui peut faire douter de la pertinence de certaines de ces explications (protection de l'emploi, concurrence, innovation – même si elle joue un rôle, peut-être plus faible que ce qui est anticipé – poids du secteur public).

Rédacteur :
Patrick ARTUS

Les gains de productivité sont faibles dans la zone euro, mais aussi aux États-Unis

Les **graphiques 1a/b** montrent les gains de productivité depuis 1995 aux États-Unis et dans la zone euro, le **graphique 2** montre les gains de productivité lissés sur 10 ans.



On voit la grande faiblesse des gains de productivité dans la zone euro dans la période récente, mais on voit aussi la faiblesse des gains de productivité aux États-Unis.

Nous regardons les explications possibles de la faiblesse des gains de productivité dans la zone euro. Mais ces explications ne sont convaincantes que si elles sont cohérentes avec la faiblesse des gains de productivité observée aussi aux États-Unis.

Une explication très spécifique à la zone euro peut-être douteuse car on ne comprend pas alors pourquoi les gains de productivité sont aussi très faibles aux États-Unis.

Les explications possibles du déclin de la productivité dans la zone euro

1 – Protection de l'emploi

La protection de l'emploi est beaucoup plus forte dans la zone euro qu'aux États-Unis (tableau 1).

Tableau 1
Indice de protection de l'emploi* : degré de réglementation du marché du travail
(contrats à durée indéterminée)

Pays	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
États-Unis	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3
Zone euro	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6

Pays	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013
États-Unis	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3	0,3
Zone euro	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6	2,6	2,5	2,5	2,5

(*) Echelle de 0 à 6, les valeurs augmentant avec le degré de rigueur de la réglementation
 Version 1 (1985 - 2013) : rigueur de la protection de l'emploi licenciements individuels et collectifs
 Sources : OCDE, NATIXIS

Ceci peut expliquer la faiblesse des gains de productivité dans la zone euro (il y a maintien d'emplois inefficaces, absence de dynamique « Schumpetérienne »). **Mais pourquoi alors les gains de productivité sont-ils faibles aux États-Unis si la protection de l'emploi y est aussi faible ?**

2 – Concurrence sur les marchés des biens et services

L'intensité de la concurrence sur les marchés des biens et services est plus forte aux États-Unis que dans la zone euro (tableau 2).

Tableau 2
Indice de réglementation des marchés de biens*

Pays	1998	2003	2008	2013
États-Unis	1,5	1,3	1,1	-
Zone euro	2,2	1,8	1,5	1,3

*Echelle de 0 à 6, les valeurs augmentant avec le degré de rigueur de la réglementation
 Sources : OCDE, NATIXIS

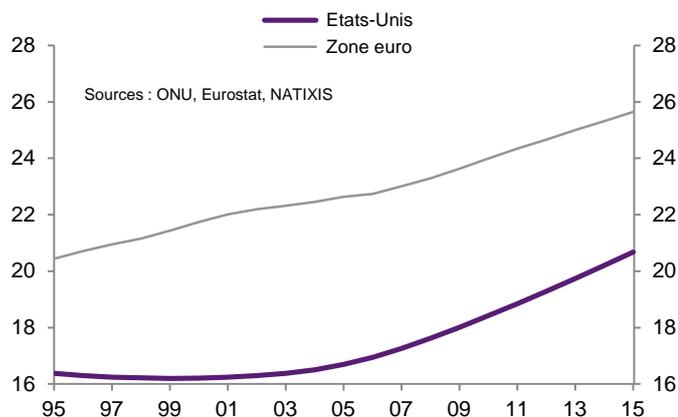
Ceci peut aussi freiner l'introduction du progrès technique dans la zone euro. Mais pourquoi alors la productivité a-t-elle aussi ralenti aux États-Unis si la concurrence y est forte ?

3 – Vieillesse démographique

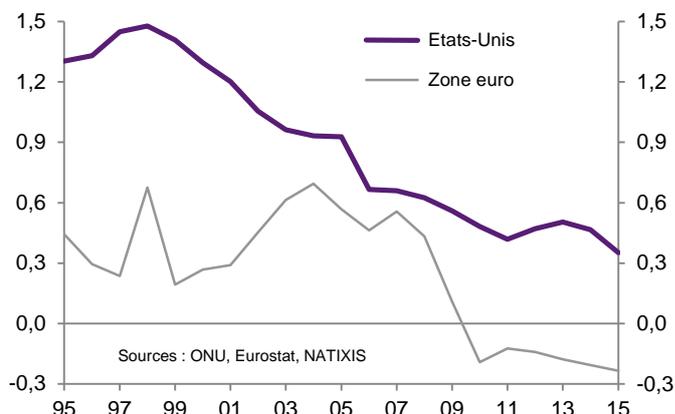
Le vieillissement démographique est plus important dans la zone euro qu'aux États-Unis (graphiques 3a/b), ce qui peut freiner la productivité dans la zone euro si la productivité des jeunes est plus forte, si la croissance démographique conduit à un renouvellement plus rapide du capital.

Mais pourquoi la productivité ralentit-elle aussi fortement aux États-Unis avec une démographie plus favorable ?

Graphique 3a
Population de plus de 60 ans
(en % de la population totale)



Graphique 3b
Croissance de la population de 20 à 60 ans
(en % par an)



4 – Faible effort d'innovation et de modernisation du capital

L'investissement en Nouvelles Technologies (graphique 4) et l'effort de modernisation du capital (tableau 3) sont aujourd'hui nettement plus faibles dans la zone euro qu'aux États-Unis.

Graphique 4
Investissement NTIC* hors logiciels
(en % du PIB volume)

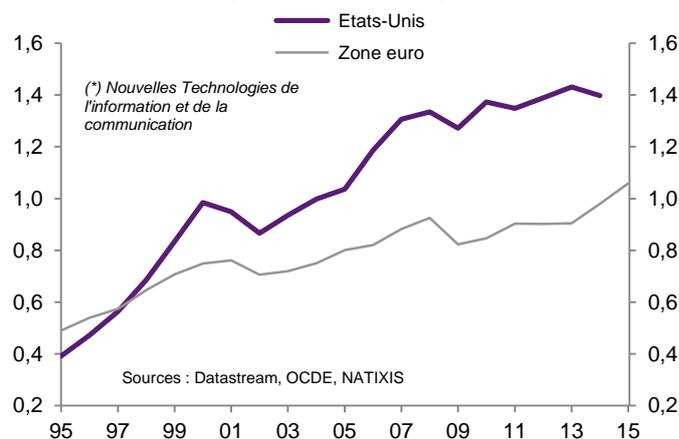


Tableau 3
Nombre de robots industriels achetés (pour 1000 emplois dans le secteur manufacturier)

Pays	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003	2004
États-Unis	0,59	0,56	0,72	0,62	0,70	0,70	0,61	0,55	0,78	0,97
Zone euro	0,52	0,67	0,69	0,74	0,87	1,03	1,04	0,92	0,95	1,02

Pays	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014	2015*
États-Unis	1,24	1,04	1,08	1,00	0,58	1,25	1,75	1,88	1,97	2,15	2,40
Zone euro	0,93	0,96	1,09	1,11	0,72	1,12	1,50	1,38	1,53	1,61	

(*) Estimations

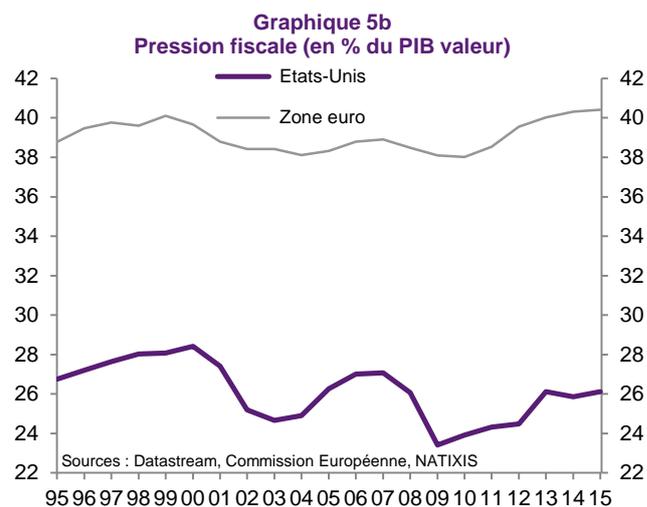
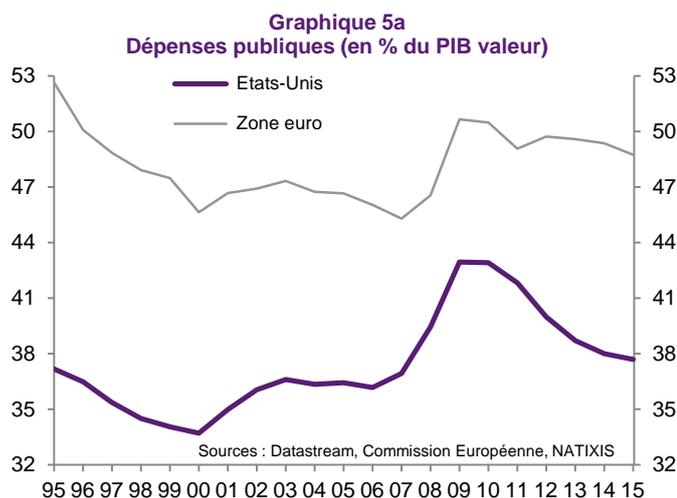
Sources : IFR International Federation of Robotics, UNECE, NATIXIS

Cet écart en faveur des États-Unis joue certainement un rôle pour expliquer qu'en moyenne la productivité croît plus vite aux États-Unis que dans la zone euro ; mais il n'a pas empêché le fort déclin des gains de productivité aux États-Unis

5 – Poids du secteur public, pression fiscale

On attribue souvent au poids élevé du secteur public et, en conséquence à la pression fiscale élevée, une partie de la faiblesse des gains de productivité de la zone euro (graphiques 5a/b).

Mais, à nouveau, la faiblesse de la pression fiscale n'a pas empêché l'affaiblissement des gains de productivité aux États-Unis.



Synthèse : des explications finalement pas très convaincantes

La forte protection de l'emploi, l'insuffisance de la concurrence, le vieillissement démographique, l'insuffisance de l'effort d'innovation et de modernisation du capital, le poids élevé de la pression fiscale, sont **des explications souvent avancées de l'affaiblissement des gains de productivité dans la zone euro.**

Mais ces explications ne peuvent pas être les explications essentielles. En effet, malgré une protection faible de l'emploi, une concurrence forte sur les marchés des biens et services, une population plus jeune, un effort élevé d'innovation et une pression fiscale faible, les États-Unis connaissent aussi un fort ralentissement de leurs gains de productivité.